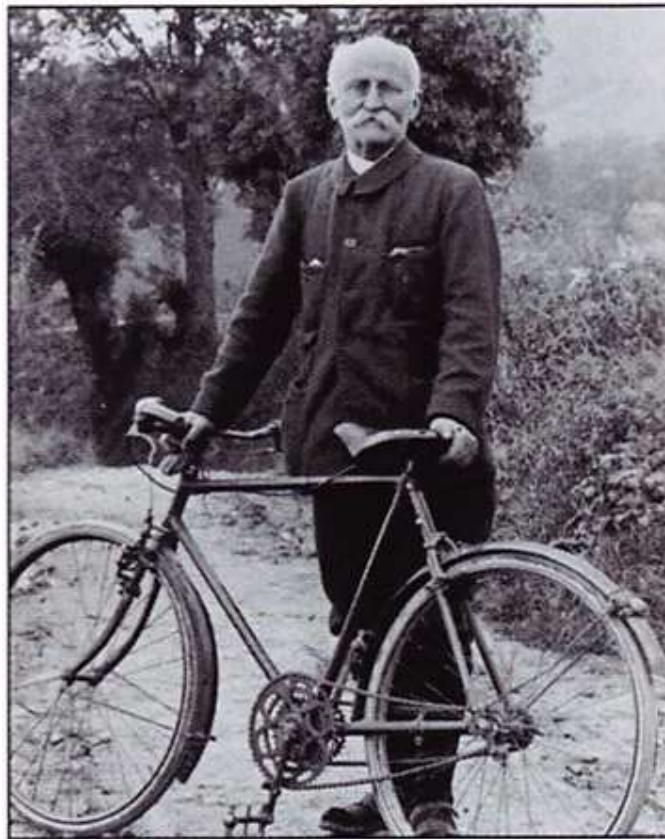


L'apôtre de la polymultiplication

Vélocio avait toujours été un pédaleur enthousiaste, tantôt sportif et tantôt cyclotouriste contemplatif, un brin nostalgique. Il roulait régulièrement une heure ou deux chaque matin. Plus tard, cette sortie aura souvent pour but le col du Grand bois. Il ne se souciait pas du changement de vitesse jusqu'au jour où une mésaventure le transforma en fervent propagandiste des bicyclettes munies de plusieurs développements (ce qu'il appelait la "polymultiplication"), et un spécialiste incontesté des changements de vitesse, essayant longuement toutes les nouveautés, faisant construire des prototypes dans son atelier. Il inventa notamment la "chaîne flottante" qui eut de chauds partisans, mit au point un changement de vitesse par débrayage au pied au pédalier, perfectionna un dérailleur anglais rudimentaire. Ce mécanisme, amélioré en plusieurs versions différentes, fut à l'origine de tous les dérailleurs dits "à piston" qui ont fait le bonheur de l'industrie du cycle française jusqu'aux années 50. Et ceci au grand dam d'Henri Desgrange, le père du Tour de France, qui ne voyait dans le dérailleur qu'un accessoire pour les faibles.



Vélocio et l'une de ses bichaînes

Végétarien et grand randonneur

À partir de 1893, Vélocio se mit en quête peu à peu d'une bonne hygiène alimentaire et corporelle, faisant siennes les expériences et les conseils développés dans le cycliste par des médecins, quand il s'en trouvait bien.

Il devint végétarien et le resta toute sa vie. Mais sa conception du végétarisme n'était pas d'une extrême intransigeance. À partir du moment où il disposa de plusieurs développements, il se lança dans des randonnées de plus en plus longues qui laissaient incrédules ses contemporains. Son hygiène de vie l'aidait en ce sens. Il voulait montrer l'efficacité du régime végétarien et prouver quelles magnifiques bottes de sept lieues était la bicyclette. Et quel moyen économique de voyager ! Le kilomètre parcouru revenait à trois fois rien ! Il partait seul ou avec un ou deux compagnons pour les Alpes ou la Provence. À partir de 1900, il prit l'habitude de descendre, à Pâques, au pays du soleil.

Une pédalée non-stop et rapide de 2 ou 300 km puis quelques heures prises pour visiter un lieu, et enfin la remontée tambour battant à Saint-Étienne. Il allait ainsi à Marseille, à Cannes, à Nice... sa vie avait changé.

L'école stéphanoise et les meetings de Vélocio

Le commerçant bon vivant, volontiers mondain, parfois submergé par ses affaires était devenu un homme simple et sobre, mais toujours accueillant, souriant, spirituel. Entre 1900 et 1914, il devint le centre d'un groupe de bons randonneurs dont il était le maître à penser et à pédaler. Il appelait ce rassemblement d'amis l'"École stéphanoise". Le groupe évolua avec le temps. Après la guerre de 1914-18, les randonneurs furent moins nombreux, on y trouva de bons pères de famille, des dames et demoiselles. Tous ces cyclistes avaient en commun leur amitié et une grande admiration pour celui qu'ils appelaient avec humour le "Maître", car il avait réponse à tout et vous donnait avec bonhomie en toute situation le conseil le mieux adapté. Vélocio diffusait autour de lui un étonnant rayonnement où se mêlaient culture, sagesse philosophique, délicatesse, humour et discrète chaleur humaine.

Vélocio vieillissait, se détachant peu à peu des contingences matérielles de la vie quotidienne, enrichissant son esprit à la lecture des auteurs anciens grecs et latins, mais sans rien perdre de son dynamisme et toujours porté par de nouveaux projets dans les domaines technique et cyclotouristique. Il prit l'habitude de convoquer à des " meetings " ses amis et abonnés. Ces rassemblements sans cérémonial avaient pour but de montrer et comparer les nouveautés techniques. Ils devinrent rituels: au printemps, c'était Chavannay, sur les bords du Rhône, à l'automne le col de Pavézin. Il y eut aussi Saint-André-la-Côte. En 1924, il donna rendez-vous, pour Pâques, aux Baux. Ce premier meeting pascal en Provence fut renouvelé les années suivantes en d'autres sites retirés.

Conclusion

Le 27 février 1930, sortant de chez lui le vélo à la main, Vélocio fut victime d'un accident de circulation et mourut le 4 mars sans avoir repris connaissance. À Saint-Étienne et partout en France dans le petit monde cyclotouriste, ce fut une grande consternation.

Paul de Vivie n'avait pas fait fortune dans le commerce ni dans la construction du cycle, alors que sa ville était devenue grâce à lui la capitale française de cette industrie. Il a fini modestement sa vie sans cesser de travailler. Il n'avait jamais eu les honneurs de la grande presse sportive, ni aucune

reconnaissance publique, mais il était respecté de tous. Il a laissé un héritage d'une grande richesse. Il avait su réunir autour de sa revue la "fraternité" des touristes cyclistes, avec une âme, une philosophie, un nom : cyclotouristes. Ce randonneur individualiste fut un rassembleur. Il provoqua en 1890 la fondation par des cyclotouristes d'une grande association le Touring club de France. Quand le Touring club est devenu un énorme organisme dominé par la motorisation, il a encouragé la fondation de notre Fédération.

Il a été l'inspirateur des Diagonales. Les Flèches Vélocio, les Quarante Heures Vélocio, la Journée Vélocio, la concentration de Pâques-en-Provence lui sont dédiées. Il a lutté sans arrêt pour que les cyclotouristes aient une machine adaptée à la randonnée, confortable, munie de développements et d'accessoires qui leur permettent d'être autonomes. D'autres ont repris et continué ses idées, sa revue, organisé des concours techniques de bicyclettes de tourisme qui ont fait progresser nos vélos. le cycliste ne s'est éteint qu'en 1973 : il était la plus ancienne revue sportive, et pourtant il était édité par des bénévoles, mais ils avaient gardé ses principes. A la FFCT, dans nos clubs, de nombreux bénévoles œuvrent pour donner plus de chaleur, de fraternité et de simplicité à notre grande famille. L'esprit de Vélocio n'a pas disparu. Parce qu'il cristallisait les valeurs permanentes du cyclotourisme, tous, plus ou moins, nous nous retrouvons en lui.

Extrait du memento "Unité Histoire - FFCT 2007" publié avec l'aimable autorisation de la FFCT sur <http://www.cahorscyclotourisme.com/article-velocio-04-53316998.html>